



CLasse Inversée : le Congrès

1er Congrès Francophone sur la Classe Inversée

1-2-3 Juillet 2016 - Université Paris Diderot



Atelier n°14 : Pour une utilisation raisonnée de la classe inversée : le rapport au savoir et mobilisation des élèves

RETOUR D'EXPERIENCE

Anne-Marie MASSON

Introduction

La pratique de la classe inversée se développe (Plan numérique pour l'éducation, 7 mai 2015) et se diffuse (La semaine de la classe inversée, 25-29 janvier 2016). Cependant, la réflexion autour de ces pratiques en est à ses débuts (LEBRUN et al., 2016). L'étude présentée est réalisée dans un collège situé en milieu semi-rural et en crise dont la population comporte une forte proportion de CSP défavorisées (55% des élèves en 2015). A cela s'ajoute l'enclavement du fond de vallée, obstacle à toute mobilité physique mais aussi intellectuelle. Loin de faire du déterminisme scolaire à partir de la géographie, le constat est celui d'une faible ambition scolaire et d'un désintérêt pour ce que l'école peut apporter. Concrètement, plusieurs catégories d'élèves se croisent et se mélangent au sein de cet établissement : des élèves en situation d'illettrisme, en situation de handicap (physique ou cognitif), en situation de décrochage, auxquels s'ajoutent les situations les plus traditionnelles telles le manque de méthodes, l'absence de travail à la maison. Les élèves en situation problématique représentent environ 20 % de l'effectif de chacune de mes classes. Le public est de ce fait très hétérogène. Professeur dans un lycée de ville moyenne pendant 15 ans devant un public hétérogène s'étendant de classes bilingues à des classes de série technologique, l'usage de pratiques pédagogiques actives était présent non de manière systématique mais ponctuellement. C'est le passage au collège et la rencontre avec une hétérogénéité sociale et culturelle plus marquée qui a été un véritable déclencheur. La nouvelle problématique était donc complexe. Comment faire travailler ce petit monde hétéroclite ? Comment prendre en compte les différences et faire progresser chacun à son rythme ?

Il fallait donc remettre en question plusieurs éléments constitutifs de mon approche : Que puis-je changer dans mon enseignement ? Comment se décentrer de mon propre rapport au savoir pour entrer dans celui des élèves ? Quelles sont les attentes de ces élèves qui viennent en classe ?

La recherche-action présentée est menée dans cinq classes de collège en Histoire-Géographie, discipline qui fait appel aux systèmes de valeurs et savoirs culturels des élèves. Il s'agit alors d'étudier comment l'utilisation de la classe inversée peut mobiliser ces savoirs et permettre de construire ou de déconstruire d'autres savoirs. Après avoir décrit l'utilisation qui en est faite, nous présenterons les premiers résultats quant à l'influence de la pratique de la classe inversée

dans le rapport au savoir des élèves (CHARLOT 1996) et des liens tissés avec les parents. Les premiers résultats montrent une différenciation dans le rapport aux élèves en termes de pratique (distanciée et en présentiel).

Mise en œuvre

J'ai adopté la démarche de la classe inversée d'abord en classe de 3^{ème} et en 4^{ème}, puis en 6^{ème}. En 2 ans, 170 élèves ont constitué mon échantillon d'étude.

La séquence est présentée sous la forme d'un plan de travail en version papier et sur l'ENT de l'établissement. Celle-ci est découpée en séances ayant chacune un objectif de connaissances clairement défini et un travail sur plusieurs compétences (1 à 4). Le découpage reprend les tâches à accomplir en dehors de la classe et celles à faire en classe. L'utilisation de l'ENT est optimisée : dépôt des fichiers d'activités, page d'accueil avec le plan de travail et les vidéos, page de blog pour les images animées et le travail collaboratif.

Plusieurs activités ont été expérimentées :

- L'utilisation du formulaire généré par l'ENT permet de vérifier sous forme de questions simples de type QCM ou réponse courte que la vidéo a été regardée ou le travail à la maison réalisé.
- Le travail d'exposé en groupe, en classe de 4^{ème}, s'appuie sur un scénario (« *vous devez aider une entreprise à s'installer à l'étranger* »). La consigne s'accompagne des conditions de réalisation, des objectifs de production et des critères d'évaluation. Une première expérience a été menée à partir d'une carte de synthèse extraite d'un manuel scolaire et de l'utilisation du manuel. La principale difficulté résidait dans la lecture seule de la carte et des problèmes d'organisation de la réponse sous la forme d'un exposé succinct. La restitution a consisté à présenter les choix opérés par les groupes : un binôme présentait son exposé à un autre binôme. L'évaluation de la présentation a été réalisée par les groupes auditeurs jouant le rôle de l'entreprise désirant s'installer à l'étranger. Leurs conclusions sur les propositions faites constituaient l'évaluation. La seconde expérience a repris la même consigne mais les supports étaient différents : 5 documents choisis par le professeur (image, texte, tableau statistique...) et la possibilité d'une recherche libre. Les documents ont été utilisés par environ un quart des élèves : ceux pour qui leur lecture ne posait pas de problème mais aussi des élèves « moyens » qui se sont lancés dans cette exploitation documentaire. Les élèves les plus fragiles ont choisi la recherche internet et l'inévitable Wikipédia. Cependant, les modalités de restitution ont changé la manière de « faire » de ces élèves. En effet, un groupe de 4 élèves jouait le rôle d'auditeurs pour l'entreprise désirant s'installer à l'étranger, chaque groupe devant se présenter devant ce jury. Pendant ce temps, par petits groupes, le reste de la classe réalisait une évaluation parallèle. Donc l'objectif pour les élèves était de trouver des arguments pour convaincre et avoir de meilleurs renseignements que les autres. A cela s'ajoutait l'aspect oral : être convaincant avec le peu d'arguments obtenus, et avoir une posture « professionnelle ». La recherche a donc été plus approfondie sur les moteurs de recherche et dans les encyclopédies en ligne.
- La pratique collaborative a aussi été expérimentée sous deux formes : le mur collaboratif de type padlet et la rédaction d'un dictionnaire collaboratif sous Google drive.

Discussion

La mise en place d'activités, aussi ludiques soient-elles, n'est pas une solution en elle-même. La nouveauté suscite un intérêt certain mais très éphémère. Il faut donc faire durer cet intérêt en passant par la mise en place d'un véritable conflit sociocognitif. Le principe de la classe inversée est d'externaliser une partie du cours, c'est-à-dire de faire à la maison une partie ayant un intérêt cognitif faible. Pourquoi ne pas en profiter pour externaliser le conflit sociocognitif ? On peut à l'aide d'un document faire réfléchir les élèves sur ce qu'ils savent ou pensent savoir d'un événement, d'un fait, et même faire intervenir les parents, les premiers éducateurs et modèles dans le rapport au savoir. De cette première approche on peut déclencher un débat et réaliser une carte mentale autour de questions (nos anciennes problématiques) qui seront le cadre des séances de travail suivantes. On procède donc à partir du savoir de l'élève et on construit un savoir de groupe que chacun pourra s'approprier.

Le recours à un formulaire peut avoir plusieurs vertus. Au-delà d'une simple vérification du travail effectué, on peut l'utiliser pour questionner ce que les élèves perçoivent d'un sujet, et donc se faire une idée des connaissances et informations connues. Ceci permettra par conséquent de faire des groupes de travail en fonction de ces savoirs. D'autre part, le formulaire peut être évalué et devenir un élément constitutif de la moyenne. Pour les élèves encore très attachés au système de notes, le formulaire devient un bonus utilisable sur une évaluation plus compliquée. Faire participer l'élève à la construction de sa note chiffrée le rassure : il peut échouer sans que cela ait un impact trop fort. C'est un moyen de modifier le regard que les élèves portent sur l'école comme sanction.

La prise en charge des élèves en situation de handicap ou de dyslexie est facilitée. On peut leur permettre une multitude d'expressions et de productions : enregistrement oral (*vocarod*), expression par l'image (mur *padlet*). Le travail collaboratif crée des situations d'inclusion plus forte.

Sur la base de ces constats, nous souhaitons mettre en place des critères plus clairs pour évaluer l'impact de la classe inversée sur les modifications du rapport au savoir. Ces critères pourraient se fonder sur :

- Le temps passé à la tâche (les durées de réalisation des formulaires de l'ENT sont informatives)
- Le langage corporel des élèves en classe et hors de la classe (attitude, gestuelle, passage au CDI ou implication dans la vie du collège).
- L'implication des parents : leur intégration progressive dans le cheminement de leurs enfants.

Nous souhaitons également évaluer la pertinence de certains exercices et activités.

Conclusion

L'utilisation de la pédagogie de projet a un effet positif sur les élèves défavorisés. Leur regard sur le savoir change : Internet est considéré comme un acquis puisque les élèves baignent dans le numérique. Cependant, nous pouvons constater ensemble la complexité des informations mais aussi comprendre que l'on doit reformuler ces informations fournies de manière brute. Au-delà de l'apprentissage de la recherche internet, de l'usage du traitement de texte, il y a un lien que l'on crée avec les informations et donc la construction du savoir de l'élève. Le « rejet » massif des documents scolaires, du professeur, met en évidence ce lien existant chez les élèves : l'information est à l'extérieur de l'école. A nous de les aider à leur donner du sens, pas le nôtre mais le leur. Ce qui entraîne nécessairement un temps de débat/discussion autour de chacun des savoirs constitués. Il m'est donc arrivé d'entrer dans la démarche de l'élève pour l'aider à réaliser la consigne avec sa manière de faire, mais aussi lui montrer parfois les limites de son système.

La classe inversée permet de créer un cadre rassurant car piloté par le professeur : on peut s'aventurer dans une activité nouvelle, angoissante (Michel Serres) mais on a la présence rassurante du prof. La mise en place d'une évaluation des progrès réalisés permet de voir le cap franchi et donc de construire son propre rapport au savoir. De plus le système d'évaluation des compétences, avec ou sans des principes de badges d'expert ou de leader, permet de modifier le rapport identitaire au savoir et à autrui. Le travail de reformulation rendu possible par le travail différencié et individualisé renforce l'estime de soi d'élèves en situation de décrochage et de souffrance. L'élève aidé par le professeur peut devenir une aide pour ses camarades perçus comme « forts ». Cet effet, répété lors des séances suivantes, favorise la remobilisation en classe en particulier des élèves en situation de handicap.

Biographie

Anne-Marie MASSON : professeure d'histoire-géographie et titulaire d'un DEA en histoire. Elle a enseigné 16 ans en lycée et collège, et expérimente depuis trois ans la classe inversée dans le cadre de la formation de formateur académique (Académie de Rouen).

Anne-marie-simo.masson@ac-rouen.fr